à jamais le souvenir de votre grande miséricorde. Pour nous la rappeler, imprimez fortement dans nos âmes les plaies de votre amour crucifié.

Sancta Mater istud agas
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Jésus est mort ! Lamentons-nous avec Madeleine et frappons notre poitrine comme le centurion, car ce sont nos péchés qui ont crucifié le Sauveur. Impiétés, profanations, sacrilèges, blasphèmes, ingratitudes, orgueilleuses pensées, tumultueuses ambitions, avidités criminelles, égoïsme, injustices, méchancetés, mensonges, tromperies, plaisirs des sens, mollesse de la chair, honteuses voluptés, approchez et soyez confondus devant votre victime. Vous avez tué l'auteur de la vie ! O mon Jésus ! j'ai honte de paraître devant Vous, j'ai peur du sort réservé aux bourreaux de Votre chair adorable, je m'enfuirais bien loin, bien loin du Golgotha, si je n'y étais retenu par Vos miséricordieuses paroles et par les promesses de Votre pardon.

Jésus est mort ! Oublions tout et absorbons-nous dans la contemplation de la croix, comme si nous restions seuls au monde avec elle. C'est pour nous, particulièrement pour chacun de nous, que Jésus a été crucifié. Pour nous :—en ce sens qu'Il nous remplace sur le gibet où nous devrions porter nous-mêmes les coups de la justice divine. Pour nous :—en ce sens qu'Il expie nos propres fautes et accomplit l'œuvre de notre salut. A Jésus crucifié l'hommage, trop longtemps attendu, de notre profond repentir, à Jésus crucifié l'hommage d'une immense reconnaissance, pour le grand bienfait de notre rédemption.

MONSABRE.

LE RETOUR DU CALVAIRE

Tout est consommé... Une atmosphère de mélancolie immense planait sur la nature entière. La terre qui avait été secouée, jusque dans ses fondements, comme d'un tremblement d'indignation, la terre avait fait cesser ses bruits ; les eaux semblaient couler plus doucement, les petits oiseaux mariaient leurs gammes sur un ton plus bas, les fleurs révélaient un parfum plus discret, le vent courbait plus gravement le faîte des arbres et l'herbe des prairies. Le soleil qui avait suivi, spectateur impassible, toutes les pérépéties du drame de la Passion, jusqu'au moment où pour ne pas être témoin de ce spectacle inouï, la mort de l'Homme-Dieu, il s'était dérobé derrière les nuages, le soleil descendait majestueux à l'horizon, dorant la cime ensanglantée du Calvaire, illuminant de ses derniers reflets la Croix du Divin Supplicié, déchargée maintenant de son précieux fardeau : le jour donnait à la nuit le long baiser du soir.

Sur la voie douloureuse, la mère du Christ, la douce Vierge blonde, accompagnée du disciple bien-aimé s'en allait vers Jérusalem.

Sur sa belle et touchante figure se lisait l'expression d'une inénarrable douleur ; douleur faite des souvenirs de cette navrante journée, douleur augmentée encore par la prescience de toutes les souffrances humaines, de toutes les angoisses de ces hommes qu'au pied de la Croix, elle adopta pour ses enfants. Et, dans sa pensée, répondant à ces confidences que la brise, dans ses caresses, semblait lui apporter, Marie disait : Je serai leur consolatrice, je leur épargnerai toutes les amertumes dont ils ont abreuvé mon cœur ; Jésus l'a dit, je suis leur mère, eh bien ! j'aimerai mes enfants. Si vaste que soit le désert où l'homme puisse errer, comme le bon Pasteur, je retrouverai la brebis égarée ; si profond que soit le précipice où il tombe, mon œil sondera toujours les profondeurs de l'abîme ; si forte que soit la vague qui l'entraîne, ma main se tendra toujours vers le noyé, afin qu'à travers les siècles, le sang de l'Agneau de Dieu ne coule pas en vain.

Ainsi, en revenant du Calvaire, où, debout, Elle avait assisté au supplice de son Fils, le plus beau des enfants des hommes, cette Mère admirable gardait encore dans son âme assez d'énergie sublime, assez d'amour et de miséricorde, pour pardonner aux bourreaux.

Depuis, chaque fois que l'homme a faibli en gravissant son calvaire, chaque fois qu'il est tombé, accablé par le malheur, Marie l'a relevé, Marie l'a soutenu, Marie l'a consolé en lui montrant au sommet du Golgotha la Croix qui y fut dressée, il y a 1865 ans, pour opérer le salut du genre humain.

Paul Herda de Cron

LE DEVOIR SOCIAL

Nous ne sommes pas créés et mis au monde pour, dans le bien-être d'un dilettantisme raffiné, contempler notre nombril avec le sourire figé du Bouddah Indien. Il y a des devoirs envers la patrie, envers la société, envers Dieu, devoirs qui incombent à toute intelligence éclairée, devoirs qui sont réglés par la religion naturelle et par la religion révélée. En ce temps d'effondrements financiers, politiques et sociaux, les esprits inquiets cherchent un point d'appui, un gouvernail contre le naufrage de leurs idées... la foi.

Quærite et invenietis, c'est la parole de la Vérité infaillible. La foi est une grâce. Les hommes de bonne volonté, philosophes sincères, l'obtiendront. *Facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam.*

Abbé J. CHATELAIN.

LA GRANDE SEMAINE

VENDREDI SAINT

I

Voici le jour sanglant qui vit mourir un Dieu !

Le temple s'est vêtu de silence. Les cierges
Y cessent l'adoration des flammes vierges.
Un lourd frisson de mort l'envahit peu à peu.

Le tabernacle, ouvert, est vide. Un voile sombre
Sur l'autel sombre semble un suaire jeté.
Un frisson de remords étreint l'âme, dans l'ombre.

Voici le deuil du Dieu que la Croix a porté !

II

Voici le trône triomphal du Dieu-Hostie !

Parmi les ors, parmi l'encens, parmi les fleurs,
Lente imploration des cités de douleurs,
La prière s'en va vers la Croix, vers la Vie.

Car la Vie a jailli de la mort. Car l'adieu
Du Crucifié pâle est le geste adorable
Et sans fin, de l'amour du divin Pitoyable.

Voici le jour béni qui vit mourir un Dieu !

RAOUL NARSY.

JARDIN DES OLIVIERS.—GROTTE DE L'AGONIE